



Memories

Katsuhiro Ōtomo

lundi 13 mai 2025 à 20h30 | MR 380 - Uni Mail

ÂGE LÉgal: 12ANS/12ANS

Générique: JP, 1995, Coul., 1h53, vo st fr

Interprétation: Tsutomu Isobe, Shôzô Iizuka, Kôichi Yamadera

Fiche filmique proposée par Elsa Vandenberghe, membre du comité

« Je voulais faire un film avec de la tension, comme une tornade qui traverserait notre vie. » Après l'adaptation cinéma pharaonique qu'il avait tirée de sa propre saga *Akira*, le mangaka cinéaste Katsuhiro Ōtomo se lance dans la supervision d'un film omnibus, *Memories*. Les trois courts métrages qui le composent sont tirés d'une autre œuvre graphique d'Ōtomo, *Kanojo no Omoide* (Ses souvenirs), un recueil d'histoires courtes édité au Japon en 1990. Chaque segment offre un style visuel unique et évoque aussi bien des visions d'un futur dystopique que des scénarios surréalistes : *Magnetic Rose* (La rose magnétique) est un space opera onirique dans lequel une équipe de cosmonautes découvrent une intelligence artificielle mélancolique. *Stink Bomb* (La boule puante) est une comédie catastrophe absurde sur un jeune homme qui s'est transformé malgré lui en arme biologique. *Cannon Fodder* (Chair à canon) est une dystopie militaro-totalitaire à l'apparence d'un plan-séquence, dans laquelle la vie d'une famille est rythmée par les coups de canon.

Un travail d'équipe

« Je pense que j'ai trop travaillé seul sur *Akira*. Cette expérience m'a fait prendre du recul sur le film *Memories*. Je voulais que le film soit diversifié, c'est pour cette raison que j'ai fait appel à plusieurs réalisateurs, » explique Ōtomo pour la chaîne japonaise NHK. En effet, *Memories* est une collaboration de plusieurs talents incontournables de l'animation japonaise : La réalisation de *Magnetic Rose* est confiée à Kôji Morimoto (il anime *Kiki la petite sorcière* et *Roujin Z*), Satoshi Kon est chargé de la direction artistique et du scénario (il réalisera plus tard *Perfect Blue*, *Millennium Actress*, *Paprika*), et la bande originale est composée par Yoko Kanno (qui imaginera plus tard la bande son de *Cowboy Bebop* avec son groupe *Seatbelts*). Tensai Okamura réalise *Stink Bomb* (il anime *Mon voisin Totoro* et *Ghost in the Shell*), et Katsuri Ōtomo supervise le film, et réalise *Cannon Fodder*.

Magnetic Rose

« En raison du travail colossal que représentait la création de *Magnetic Rose*, nous avons assigné le nom d'« aimant à travail » au projet. Avec Satoshi Kon, nous devons nous libérer du champ magnétique appelé « Ōtomo » pour triompher. Il s'agit peut-être de son œuvre la moins Ōtomo-escape, » relate Morimoto. Effectivement, le court métrage est plus marqué par l'univers chimérique et

cauchemardesque de Satoshi Kon. Il altère nos perceptions et superpose des contraires comme le rêve et la réalité, le vrai et le faux, la vie et la mort. La beauté des ornements contraste avec la décrépitude d'une station spatiale dévorée par les regrets. Le palais roco-co s'effondre au fur et à mesure que le film avance, pour enfin devenir un tombeau. Dans cette tragédie faussement romantique, l'équipage succombe à des mirages et se fait engloutir par la mélancolie, ou par la même *Nostalghia* que Tarkovski. Difficile de faire la distinction entre nos illusions et nos souvenirs.

Stink Bomb

« Je ne veux pas que le public se mette à philosopher, mais que l'épisode soit rapide et plaisant, » indique Okamura. Cette farce grinçante reprend certaines thématiques d'*Akira* : un jeune homme devient une arme malgré lui, à cause d'une expérience obscure financée par le Japon et les États-Unis dans visée militaire. La course-poursuite rocambolesque entre l'anti-super-héros et les forces militaires provoque la panique générale. La technologie devient une menace, une puissance dévastatrice. Sur un air de jazz endiablé, la décadence des élites et l'aveuglement militaire des États mène la société vers l'effondrement.

Cannon Fodder

« Le résultat final n'était pas un plan-séquence à proprement parler. Pour moi, il s'agissait plutôt de faire défiler l'image. Nous avons eu l'idée de ce plan pendant la conception de la maquette. C'est vrai que le tournage

a été d'autant plus difficile. C'était également très expérimental. Je voulais faire quelque chose de nouveau, » explique Ôtomo. Dans cette gigantesque cité Steam punk, la société est entièrement dévouée à la guerre : l'industrie militaire s'immisce dans l'économie, l'organisation sociale jusque dans la télévision. Endoctrinés, les humains sont fascinés par une autorité absurde qui reprend les codes de l'imaginaire européen de la Seconde Guerre mondiale. L'ennemi est invisible, peut-être même inexistant, mais par amour de la transmission de la tradition, la société continue la guerre par commodité.

Memories

« J'ai pensé qu'on pourrait croire que l'histoire ne se déroulait pas aujourd'hui, en raison du titre, *Memories*. J'ai donc voulu introduire le présent, le Japon d'aujourd'hui, à la fin du film. C'est pour cette raison que j'ai choisi une musique techno. Je voulais que le public sorte du cinéma en dansant. Six minutes, ça laisse le temps de danser. D'habitude, les gens commencent à réfléchir au film lorsque le générique commence à défiler, » commente Ôtomo. 30 ans après sa sortie, *Memories* reste un tour de force technique et narratif. Ses trois récits de science-fiction, sombres et ambigus, reflètent les craintes d'Ôtomo sur les dérives du progrès : Ici, tout vestige a un jour été une promesse, la société se consacre au souvenir d'un monde déjà obsolète, amené par les armes militaires et l'intelligence artificielle vers un déclin inexorable. Heureusement qu'il existe la techno.

Elsa Vandenberghe

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***District 9* (Neill Blomkamp, 2009)**

lundi 19 mai à 20h30 | Cinémas du Grütli

